



# La Voie À Suivre

KORA'H

527

28 Juin 2008

25 SIVAN 5768

Publication  
HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de  
RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA  
11, rue du plateau  
75019 PARIS  
Tel: 01 48 03 53 89  
Fax 01 42 06 00 33  
[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)  
Responsable de publication  
Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar Bat Avraham

## GARDE TA LANGUE !

### Qu'est-ce que colporter la médisance ?

*Qui colporte la médisance ?  
Celui qui va de l'un à l'autre  
en disant : voilà ce qu'Untel a  
dit sur toi, voici ce qu'Untel t'a  
fait, voici ce que j'ai entendu  
qu'il t'avait fait, ou qu'il a  
voulu te faire. Même si cela ne  
comporte pas de jugement né-  
gatif, même si, tel que le colpor-  
teur le raconte, on demandait à  
l'intéressé et qu'il ne le nierait  
pas, soit parce que la vérité et  
la justice sont de son côté, soit  
parce que le contenu de ces  
actes et de ces paroles avait une  
autre intention, même ainsi,  
cela s'appelle colporter.*

(Hafets Haïm)

## L'HUMILITE DE MOCHE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**J**e m'étonne : comment Kora'h a-t-il pu attirer à lui tant de juifs pour lutter contre Moché, dire contre lui du lachon hara, le calomnier en disant qu'il avait inventé les mitsvot ! Peut-être est-ce que tout Israël avait oublié ce qui était arrivé à Myriam, qui avait été frappée de la lèpre pour avoir mal parlé de Moché son frère en disant « il a pris une femme noire ». A ce moment-là, le Saint béni soit-Il avait dit à Aharon et Myriam (Bemidbar 12, 7-8) « Mon serviteur Moché est fidèle dans toute Ma maison, Je lui parle de bouche à bouche, Je Me montre à lui et pas en devinettes, il regarde l'image de Hachem, pourquoi n'avez-vous pas craint de parler de mon serviteur Moché ? » Et l'esprit saint a dit (Bemidbar 12, 3) : « L'homme Moché était très humble, plus que tous les hommes sur la face de la terre ! » Je voudrais expliquer cette question en commençant par citer ce qu'ont dit les Sages (Avot 4, 12) : « Que la crainte de ton Rav soit comme la crainte du Ciel », ce qui nous enseigne qu'il est interdit à l'homme de manifester de la légèreté devant son Rav. Il ne doit pas plaisanter avec lui comme avec n'importe qui, mais se tenir devant lui avec crainte et respect. Comme on doit respecter D., on doit aussi respecter son Rav. Et comme on se trouve souvent chez son Rav, les Sages ont enseigné : même si l'on se trouve souvent chez lui, il faut réfléchir au fait que le Rav vous conduit à la vie éternelle, et se garder de porter atteinte à son honneur.

Ils nous ont mis en garde par l'enseignement suivant (Sanhédrin 110a) : « Quiconque contredit son Rav, c'est comme s'il contredisait la Chekhina, quiconque suscite une dispute avec son Rav, c'est comme s'il se disputait avec la Chekhina, quiconque émet des doutes sur son Rav, c'est comme s'il en émettait contre la Chekhina. »

De plus, comme le Rav se rapproche parfois de ses élèves pour qu'ils puissent apprendre de lui. En effet, un Rav qui se montre sévère envers ses élèves n'est pas semblable à un Rav qui leur manifeste de la gentillesse, les élèves apprennent de l'un et n'apprennent pas de l'autre. C'est pourquoi les Sages ont mis en garde sur le respect dû au Rav, et sur le fait que s'il se rapproche de ses élèves, ce n'est pas pour qu'ils s'habituent à lui et s'enorgueillissent. Il doit rester à leurs yeux comme s'il était loin d'eux. Il ne se rapproche que pour leur bien, afin qu'ils puissent apprendre de lui, et non pour que sa proximité soit mauvaise pour eux et qu'ils finissent par devenir insolents.

On peut objecter que les Sages ont raconté (Ketoubot 103a) qu'au moment de la mort de Rabbi, il avait dit : « J'ai besoin de mon fils aîné. » Rabban Gamliel était rentré auprès de lui, et il lui avait enseigné ce qui concerne la direction du peuple. Il lui a dit : « Conduis-toi la tête haute, sois sévère envers les élèves ! » Le Rambam a expliqué à ce propos (Hilkhot Talmud Torah 2, 4) : L'élève ne doit pas avoir honte devant ses amis qui ont appris dès la première ou la deuxième fois, alors que lui a eu besoin de plusieurs fois, car s'il a honte de cela, il entrera au beit hamidrach et en sortira sans rien avoir appris, c'est pourquoi les Sages des premiers temps ont dit (Avot 2, 5) : « Celui qui est timide ne peut pas apprendre, et celui qui est sévère ne peut pas enseigner. » De quoi est-il question ? Quand les élèves n'ont pas compris quelque chose à cause de sa profondeur ou parce qu'ils ne sont pas assez intelligents. Mais si le Rav se rend compte qu'ils se montrent paresseux, ce qui est la

raison pour laquelle ils n'ont pas compris, il doit se fâcher contre eux et leur faire honte. C'est dans cet esprit que les Sages ont dit qu'il fallait être sévère avec les élèves. Il ne convient donc pas au Rav de se comporter avec légèreté devant ses élèves, ni de rire devant eux ni de manger ou boire avec eux, afin que sa crainte soit sur eux et qu'ils apprennent de lui rapidement.

### Il n'a pas été sévère

On trouve que la Torah a témoigné sur Moché qu'il était le plus humble de tous les hommes de la terre. Cela nous enseigne qu'il ne se montrait pas du tout sévère envers les bnei Israël, bien qu'ils l'auraient mérité. C'est pourquoi tout le peuple apprenait la Torah de lui au début. Il ne leur a pas nommé de dayanim, ainsi qu'il est dit (Chemot 18, 13) : Moché était assis à juger le peuple, et le peuple se tenait debout devant lui du matin jusqu'au soir. Quand Yitro vit cela, il le sentit, et lui dit immédiatement : « Tu vas t'user », à la fois toi et ce peuple qui est avec toi. Il est expliqué dans la Aggada (Mekhilta Amalek 2) au nom de Rabbi Yéhochoua : Ils vont t'épuiser et te faire renoncer, Rabbi Elazar HaModaï dit : Ils vont te faire dépérir et te faner comme la figue dont les feuilles flétrissent.

En effet, Moché avait cette caractéristique de ne pas être sévère avec eux, si bien que les bnei Israël le traitaient sans respect, c'est pourquoi Kora'h a réussi à en attirer à lui beaucoup contre Moché, au point qu'ils se conduisaient envers lui de façon honteuse. De plus, il est écrit (sermons du Ketav Sofer pour le 8 Tévet) que Moché n'a été puni aux eaux de Mériba, et que D. ne l'a pas laissé entrer en Erets Israël, uniquement parce qu'il avait dit (Bemidbar 20, 10) : « Ecoutez, je vous prie, ô rebelles », or l'expression « na (je vous prie) est toujours une demande (Berakhot 9a). Comme il ne leur avait pas parlé durement ni sévèrement quand il aurait fallu, il a été puni.

L'humilité d'Aharon était également considérable, et les Sages ont dit (Houlin 79a) : J'ai donné la grandeur à Moché et Aharon, ils ont dit (Chemot 16, 7) « Et nous, que sommes-nous ? » Ils ont aussi enseigné (Avot DeRabbi Nathan 12) qu'il faisait régner la paix entre les gens, il allait chez les deux antagonistes et disait du bien de l'un à l'autre jusqu'à ce que la paix règne entre eux. C'est pourquoi Kora'h et sa bande se sont trompés sur Moché et Aharon, se sont habitués à eux, ne les ont pas traités avec le même respect que Hachem et n'ont pas accompli l'enseignement « Que la crainte de ton maître soit comme la crainte du Ciel », à cause de sa trop grande humilité.

On trouve donc dans Rachi (Bemidbar 16, 1) : « Kora'h prit – il s'est pris lui-même d'un côté pour se séparer de la communauté et contester la kehouna. » Il faut comprendre ce que signifie « un côté ». Y avait-il donc deux côtés pour qu'il en prenne un ? Mais il s'est comparé à Moché et Aharon, comme si Moché et Aharon avaient été d'un côté et lui de l'autre, qu'il y ait eu égalité entre eux, et que Moché et Aharon ne soient pas plus grands que lui ni lui plus grand qu'eux. Comme c'est cela qu'il avait dans l'esprit, il a renié la Torah et Hachem, ainsi que l'ont dit nos Sages (Yérouchalmi Sanhédrin 10a) : Kora'h était un incroyant, qui disait : « La Torah ne vient pas du Ciel. » Pourquoi cela ? Parce que quiconque renie son maître finit par renier D., et quiconque méprise son maître finit par mépriser Hachem.

## « Séparez-vous de ce mauvais groupe » (16, 21)

Pourquoi fallait-il dire « séparez-vous » ? Le Saint béni soit-Il peut faire mourir ou vivre sans qu'il y ait besoin de créer une séparation, Il peut faire mourir le grand nombre et sauver une seule personne, ainsi qu'il est écrit « Il tombera à côté de toi mille et une myriade à ta droite – cela ne s'approchera pas de toi ». Donc pourquoi fallait-il dire « séparez-vous » ?

Rabbeinou Be'hayé donne la réponse suivante :

Pour que la mauvaise atmosphère de cette catastrophe ne s'attache pas à eux, ainsi qu'il est écrit à propos de la femme de Lot : « Sa femme regarda derrière lui et devint un pilier de sel. » Ou à cause de ce qu'ont enseigné les Sages : quand la stricte justice est en action, elle ne fait pas la différence entre le juste et le méchant.

On peut supposer que cela a été dit en l'honneur des tsaddikim, pour que Hachem n'envoie pas la main contre eux tant qu'il y avait parmi eux des tsaddikim.

## « Le sol qu'il y avait sous eux se fendit et la terre ouvrit sa bouche et les avala avec leur maison » (16, 32).

Le Ramban ne voit pas dans l'ouverture de la terre un événement historique unique, car la terre ouvre souvent sa bouche en un tremblement de terre. A ce moment-là la terre reste ouverte, et la faille se remplit d'eau et devient un lac.

Mais, dit le Ramban, que la terre s'ouvre et se referme immédiatement, comme quelqu'un qui ouvre la bouche pour avaler et la referme après avoir avalé, ainsi qu'il est dit « et la terre les recouvrit », c'est une chose qui est apparue ce jour-là comme si elle avait été créée tout d'un coup, et c'était une nouveauté telle qu'il n'y en avait jamais eu !

## « La terre les recouvrit, et ils disparurent du milieu de l'assemblée » (16, 33).

Voici ce que dit Rabbi Yitz'hak Abouab dans son livre « Menorat HaMaor » :

La nature des hommes veut qu'ils habitent ensemble, se servent mutuellement et s'aident mutuellement dans tous leurs travaux et tous leurs besoins, c'est pourquoi la stabilité du monde dépend du rapprochement, de la fraternité et de l'amour qu'il y a entre eux et de l'accord entre eux. C'est pourquoi toute la dissension qui s'est produite entre eux est une destruction pour la communauté.

Pour des paroles de Torah il faut un groupe d'étudiants, et s'ils discutent de quelque chose et ne sont pas d'accord pour l'amour du ciel afin d'arriver à la vérité, cela s'appelle servir D., pour que la halakha ne sorte pas erronée et que la chose soit éclaircie à fond. Même s'il y a un différend entre les élèves, que leur intention soit pour l'amour du Ciel afin de trouver la vérité de la halakha, et non pour se disputer.

Celui qui entretient une dispute même quand il s'agit de paroles de Torah est nuisible et c'est la destruction du monde qui sort de lui. La paix et la patience conviennent à toute chose, et Hachem bénira Son peuple par la paix !

## « Mais tu rachèteras le premier-né de l'homme et le premier-né de la bête, tu le rachèteras » (18, 15).

C'est étonnant : Pourquoi envers l'homme l'expression est-elle double (« pado tifdé », littéralement « racheter, tu rachèteras »), alors qu'en ce qui concerne le premier-né de la bête, il est dit simplement « tifdé » (tu rachèteras) ?

Le livre « Loua'h Erez » répond à cela qu'il est écrit dans le Choul'han Aroukh (Yoré Dea 205, 9) que si le père a mis de côté 5 selaïm pour racheter le fils et qu'il a perdu les selaïm, il en a encore la responsabilité il est obligé de donner l'argent au cohen. Alors qu'en ce qui concerne le rachat de la bête, la loi est que dès qu'il a mis l'argent de côté pour le rachat, le premier-né de l'ânesse est redevenu profane même avant qu'on ait donné l'argent au cohen, et si ses maîtres sont morts avant de l'avoir donné au cohen, ils sont dispensés.

Ces lois se trouvent donc en allusion dans le verset qui est devant nous : « tu rachèteras (pado tifdé) le premier-né de l'homme, deux fois, car au cas où l'argent du rachat aurait été perdu il faut de nouveau racheter. Alors que « le premier-né de la bête, tu le rachèteras », une fois, car le rachat se trouve déjà sous la responsabilité du cohen.

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### *La terre, qui est le symbole de l'humilité, a défendu l'honneur de Moché*

« La terre ouvrit sa bouche et les avala, eux, leurs maisons, et tout homme qui était à Kora'h, et tous leurs biens. »

On peut se demander pourquoi Kora'h a été puni justement d'un châtement aussi particulier, que la terre ait ouvert sa bouche et l'ait avalé avec tout ce qu'il avait !

Il est dit dans le traité Nedarim (55a) : « Quand l'homme fait de lui-même un désert ouvert à tout, la Torah lui est donnée en cadeau. » Or nos Sages expliquent que la terre est le symbole par excellence de l'humilité.

D'après cela, on peut dire que c'est la raison pour laquelle Kora'h a été puni de façon si sévère, que la terre ait ouvert sa bouche et l'ait avalé. C'est parce qu'il prétendait que Moché « s'enorgueillissait » aux dépens de la communauté de Hachem. D'après la vérité, l'homme Moché, comme le Créateur du monde en témoigne en personne, était « très humble ». Non seulement très humble, mais il était « le plus humble des hommes de la terre ».

Kora'h est celui qui a voulu s'enorgueillir aux dépens du peuple d'Israël en demandant des honneurs publics, c'est pourquoi il a été puni par la terre, qui est comme on l'a dit le symbole de l'humilité. La terre est venue défendre l'honneur de Moché, le plus humble, comme elle-même, et a puni Kora'h de s'être gonflé et d'avoir cherché à dominer le peuple d'Israël.

## « *Il se tint entre les vivants et les morts et l'épidémie s'arrêta* » (Bemidbar 17, 13).

L'histoire que nous allons raconter est arrivée avant le début de la Première guerre mondiale, à l'époque de la domination turque en Erets Israël. Il y avait à Jérusalem un juif d'un certain âge que tout le monde connaissait sous son prénom, Yitz'hakito, c'est-à-dire Yitz'hak.

Personne ne connaissait son nom de famille ni aucun détail sur lui, et il n'y avait non plus rien de particulier en lui qui aurait pu attirer l'attention. Il était depuis toujours connu en vieille ville comme une personne solitaire, sans famille, qui gagnait sa vie comme porteur et puiseur d'eau.

Bien qu'il ait été sépharade, Yitz'hakito était attaché aux Achkénazim, et en particulier aux habitants de l'ancien « yéchouv ». Ils lui donnaient des vêtements, si bien qu'il ressemblait à l'un d'entre eux, et ils le faisaient participer à toute leur vie. En fin de compte, ils l'employèrent comme concierge au Talmud Torah et à la yéchivah pour les jeunes.

Il mangeait avec les pensionnaires, et l'un des vieux divans que les élèves utilisaient pour s'asseoir lui servait de lit. Quand son travail le laissait libre, il restait assis dans un coin en regardant un livre, et parfois il écoutait les élèves de la yéchivah quand ils étudiaient et discutaient de paroles de Torah.

Un jour, on apprit que plusieurs kabbalistes âgés s'étaient rassemblés dans l'une des pièces de l'hospice et avaient révélé qu'une grande guerre allait éclater et qu'il y allait y avoir beaucoup de malheurs. A cette époque-là, Yitz'hakito disparut pendant une quinzaine de jours, et quand il revint on voyait à ses yeux rouges qu'il avait versé beaucoup de larmes et n'avait guère dormi. Il ne répondit rien aux questions qu'on lui posa, et au bout d'un certain temps on oublia l'incident.

Un jour, les habitants de la ville se rassemblèrent dans la rue pour regarder un spectacle bizarre : Le soleil perdait petit à petit de son éclat, au point de devenir semblable à la lune, ensuite il devint noir, et l'obscurité recouvrit presque complètement le jour. Quelques nuits plus tard, on vit dans le ciel une étoile avec une longue queue qui ressemblait à un balai...

Les non-juifs prirent peur. Ils frappèrent sur des casseroles et des tambours pour « faire fuir le chat qui avait recouvert le soleil ».

Le même jour, Yitz'hakito disparut de nouveau, et revint quelques jours plus tard. On voyait de nouveau qu'il n'avait pas dormi pendant plusieurs nuits et avait beaucoup pleuré. Cette fois-là aussi, il ne manifesta aucun désir de satisfaire la curiosité de ses connaissances, et s'abstint de donner une réponse claire à ceux qui l'interrogeaient.

Ensuite passa dans les rues de la ville un héraut qui proclama que sa majesté le sultan s'était joint aux pays de l'entente dans la guerre contre les puissances alliées, et que désormais les citoyens seraient soumis à des restrictions. La situation se mit à empirer de jour en jour.

La guerre se compliqua et dura des jours et des années. Entre temps, les Turcs exploitèrent les habitants du pays : ils épuisèrent toutes leurs réserves alimentaires, vidèrent les richesses naturelles de la terre, et la livrèrent à la pauvreté et au dénuement.

A cause des conditions de vie difficiles et de la faim qui régnait essentiellement à Jérusalem, des maladies et des épidémies éclatèrent dans la ville. Le typhus et le choléra firent des ravages et de nombreuses victimes, on ne pouvait y échapper. Les autorités imposèrent à tous les médecins un édit les obligeant à signaler tout cas de maladie à un comité gouvernemental spécial chargé des affaires de la santé. Les malades furent concentrés dans un bâtiment particulier, du côté

du mont des Oliviers, où ils étaient en quarantaine. On ne connaissait personne qui soit sorti de là vivant.

Un matin, plusieurs dizaines d'élèves du Talmud Torah et de la yéchivah tombèrent malades en même temps. Il est facile d'imaginer la peine du Roch Yéchivah, qui ne savait que faire : il savait que les malades qu'on mettait en quarantaine étaient immédiatement empoisonnés et enterrés en secret dans l'un des jardins des flancs du mont des Oliviers. Pour les victimes juives, le malheur était double, car elles n'obtenaient même pas un enterrement juif, et même les familles n'étaient pas mises au courant de leur sort.

Le Roch Yéchivah demanda conseil au Rav de Jérusalem et au responsable communautaire, Rabbi Moché Dayan, et il fut décidé de coucher les jeunes gens malades dans la salle du dernier étage. On interdit de la façon la plus absolue à ceux qui étaient dans le secret d'en révéler la moindre chose. Comme le traitement essentiel était de frotter le corps avec des linges humides, le Roch Yéchivah et ses aides se dépêchèrent de mouiller des linges et se mirent à en frotter les malades.

Là, quelque chose d'extraordinaire se produisit, qui a été raconté par l'intéressé, Rabbi Yé'hezkel Ben David, qui faisait partie des anciens habitants de Jérusalem, et qui était à l'époque l'un des jeunes garçons qui étudiaient au Talmud Torah :

Son état était grave, et il sentait que ses forces le quittaient. Il voyait déjà la mort s'approcher, et tous ses amis ressentaient la même chose. Tout à coup, la porte s'ouvrit avec force et Yitz'hakito apparut dans l'embrasure...

On ne l'avait vu nulle part depuis déjà deux jours, ce qui était habituel chez lui, c'est pourquoi malgré la gravité de l'état des malades, ils furent contents de le voir. Il s'approcha du premier garçon, le plus proche de lui, et lui ordonna :

« Qu'est-ce que tu fais au lit ? Lève-toi ! Habille-toi, et retourne à l'étude ! »

Et, stupeur ! Il se leva immédiatement, se tint sur ses jambes, fit quelques mouvements, et on voyait sur lui qu'il se considérait comme un rêveur éveillé, mais Yitz'hakito le pressait, et au bout de quelques minutes il sortit de la pièce.

Yitz'hakito passa d'un garçon à l'autre, et à chacun il fit la même chose. Il arriva à Yé'hezkel Ben David, et comme le raconte celui-ci, il éleva la voix en lui ordonnant de se lever et de se tenir sur ses jambes. Immédiatement, il sentit de façon miraculeuse que les forces lui revenaient et que la maladie l'avait quitté. Il descendit tout de suite dans sa chambre, trouva ses vêtements et s'habilla.

Une demi-heure plus tard, tous se retrouvèrent au réfectoire, et parlaient avec émotion de la grande merveille qu'Yitz'hakito « le concierge » avait opérée dans leur corps. Comme le directeur de la yéchivah était sorti pour régler quelques affaires à l'extérieur, les élèves attendirent qu'il revienne pour lui raconter ce qui leur était arrivé, et le faire participer à cet extraordinaire événement.

L'un d'eux finit par proposer de demander à Yitz'hakito, en tant que « tsaddik caché », qui avait l'esprit saint, de leur donner à tous une bénédiction, en accord avec ce que disent les Sages : « le tsadik décrète et le Saint béni soit-Il accomplit ».

C'est ce qu'ils firent. Ils retournèrent en haut, dans la pièce où ils étaient couchés auparavant, et cherchèrent Yitz'hakito le concierge, mais en vain – il ne se trouvait nulle part.

Ils ne le trouvèrent pas de toute la journée, même une fois que le Roch Yéchivah fut rentré et ait entendu l'histoire extraordinaire du concierge qui les avait sauvés d'une mort certaine.

Yitz'hakito, le concierge sépharade, qui se cachait, disparut de l'horizon. Ses traces disparurent, et personne ne le vit plus jamais.

# TES YEUX VERRONT TES MAITRES RABBI CHNEOR KOTLER ZATSAL

Le gaon Rabbi Chneor Kotler zatsal, le fils du gaon Rabbi Aharon Kotler zatsal (le Roch Yéchivah de Lakewood) a mérité d'être à la tête de la yéchivah de Lakewood en New Jersey et de faire de nombreux disciples. Le judaïsme américain devait beaucoup à Rabbi Chneor zatsal, et à la lumière qu'il a insufflée dans les communautés de Torah dans toute l'Amérique. Rabbi Chneor est né grâce à la bénédiction du 'Hafets 'Haïm, comme l'a raconté son père le gaon Rabbi Aharon Kotler zatsal :

« Pendant les premières années qui ont suivi mon mariage, je n'avais pas encore eu d'enfant. Mon beau-père, le gaon Rabbi Isser Zalman Meltzer zatsal, était à Radin chez le 'Hafets 'Haïm, et il lui a demandé une bénédiction pour moi. Le 'Hafets 'Haïm a donné sa bénédiction, et effectivement j'ai eu un fils et une fille. Quelques années plus tard, le gaon Rabbi Isser Zalman Meltzer zatsal s'est de nouveau trouvé à Radin, et il a demandé pour moi une bénédiction supplémentaire. Cette fois-ci, le 'Hafets 'Haïm ne l'a pas donnée. Quand le Rav Aharon Kotler a raconté cela à Rabbi Yé'hezkel Abramsky zatsal, il a continué en disant avec une vive émotion : Le 'Hafets 'Haïm devait avoir une raison pour ne pas vouloir me bénir que j'aie d'autres enfants. »

## *Cela ne sera pas*

Rabbi Chneor et son père Rabbi Aharon zatsal ont été sauvés par miracle des griffes des Nazis à l'époque de l'Holocauste, et par la grâce du Ciel ils ont pu monter en Erets Israël. Au bout de peu de temps, la Providence les a guidés vers l'Amérique, où ils ont fait beaucoup pour redonner vie au monde de la Torah.

Encore avant le début de la Deuxième guerre mondiale, Rabbi Chneor s'était fiancé avec une jeune fille de sa ville. Les durs combats qui sévissaient dans son pays natal et les affreuses souffrances exterminèrent des millions de juifs purs à cette époque amère, et l'avenir des rescapés était enveloppé de brouillard. Personne ne savait ce qu'était devenue sa proche famille.

Le livre « Touvkha Yabiou » décrit ce qui arrivait à cette époque :

« Il n'y a pas beaucoup de gens qui connaissent la lettre envoyée par la fiancée de Rabbi Chneor après la guerre. Ils s'étaient fiancés encore avant que n'éclate la guerre, et à la fin des combats il s'avéra qu'ils étaient tous deux restés en vie, par miracle.

Et voilà que peu de temps après leurs retrouvailles, Rabbi Chneor a reçu une lettre de sa fiancée, où elle écrit que de son côté, elle le libère de l'obligation de l'épouser. La raison qui l'avaient poussée à cette décision était qu'à cause de tout ce qu'elle avait subi pendant la guerre, elle n'était déjà plus en aussi bonne santé qu'à l'époque des fiançailles, c'est pourquoi elle informait son fiancé qu'elle ne lui en voudrait absolument pas s'il ne l'épousait pas.

Que lui a répondu Rabbi Chneor, qui était à la tête de la yéchivah de Lakewood après la mort de son père ?

Tu as perdu ton père pendant la guerre, tu n'es pas non plus aussi riche qu'auparavant, et de plus tu n'es pas non plus en bonne santé, et tu as vécu de grands malheurs. Est-ce que tu t'imagines que moi aussi, ton fiancé, je vais t'abandonner en un moment pareil ?

Cela ne sera pas ! »

On raconte que les deux se sont mariés sous d'heureux auspices, et que malgré les problèmes de santé, ils ont eu des enfants, dont l'un est le gaon Rabbi Malkiel chelita, qui est aujourd'hui à la tête de la grande yéchivah de Lakewood, et pilote la plus grande entreprise de Torah du monde juif.

Ainsi se construisent des mondes, par des choses apparemment sans importance, mais qui symbolisent la grandeur de l'âme humaine, fille de son Créateur.

## *Une réponse émouvante*

L'auteur du livre « Touvkha Yabiou », le gaon Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita, raconte une autre histoire, dont on peut comprendre d'où Rabbi Chneor a hérité ses belles qualités :

« Je me souviens d'un incident qui est arrivé quand j'étais au Talmud Torah « Ets 'Haïm », qui a causé beaucoup d'émotion parmi tous les enfants présents. C'était au moment où le gaon Rabbi Isser Zalman Meltzer zatsal avait accompagné son gendre le gaon Rabbi Aharon Kotler zatsal, et son petit-fils Rabbi Chneor zatsal, quand ils étaient retournés en Amérique, pour construire la grande yéchivah de Lakewood.

Le père, Rabbi Aharon Kotler, et son fils, des géants de la Torah, avaient comme on le sait été sauvés par des miracles des griffes nazies, et après un court séjour en Israël, ils s'envolèrent pour l'Amérique, et Rabbi Aharon Kotler a fait partie de ceux qui ont construit le monde de la Torah sur le sol américain. Le fils, Rabbi Chneor, était alors fiancé, et le mariage devait avoir lieu dès qu'ils seraient rentrés en Amérique.

On voyait une grande émotion chez Rabbi Isser Zalman au moment où son gendre et son petit-fils se séparèrent de lui, et descendirent les escaliers vers la voiture qui les attendait en bas, et qui devait les conduire à l'aéroport.

Les élèves du Talmud Torah s'aperçurent que Rabbi Isser Zalman n'était pas vraiment descendu jusqu'à la rue, mais avait accompagné Rabbi Chneor et son père seulement jusqu'au milieu de l'escalier qui allait de son appartement à la rue. C'est là qu'il les embrassa et se sépara d'eux. Les élèves du Talmud Torah voulurent savoir pourquoi il n'était pas descendu jusqu'à la voiture, c'était très surprenant !

Alors il leur donna une réponse qui a fait trembler le cœur de chacun d'entre nous :

Tous les amis de mon petit-fils n'ont pas mérité d'en arriver là où il se trouve aujourd'hui. La plupart ont été assassinés et sacrifiés pour la sanctification du Nom de D., alors comment pourrais-je descendre jusqu'à la rue et l'embrasser aux yeux de tous, en manifestant ainsi ma joie ? Il y a de nombreuses familles qui ne sont pas arrivées à ce moment-là ! »

C'est cela les sentiments délicats d'un grand de la Torah !

## *Il vivait selon ses convictions*

Cette merveilleuse qualité d'être en paix dans toutes les situations de la vie se manifeste dans les écrits de Rabbi Chneor Kotler lui-même. Comme il a expliqué le verset de Vayikra « Il ne sortira pas du Sanctuaire » (21, 12), nos Sages ont appris de là que le cohen gadol offre un sacrifice même quand il est « onen » (Rachi). Il demande là-dessus : Pourquoi un simple cohen n'accomplit-il pas son service quand il est « onen » ? Parce que dans un moment aussi bouleversé, le cœur de l'homme est plein de l'émotion du deuil et sa tête est plongée dans sa douleur, au point qu'il ne convient pas qu'il accomplisse le service sacré. Mais pourtant, la Torah a décidé que le cohen gadol doit, lui, accomplir son service, et ne pas sortir du Sanctuaire ! »

Il répond à cela : Voyez combien il est exigé de quelqu'un qui a été choisi comme cohen gadol, que même dans une situation de « aninout », il doit être calme, et capable d'accomplir le service sacré parfaitement et avec la joie nécessaire. C'est la base de l'ordre « il ne sortira pas du Sanctuaire », cela veut donc dire qu'un cohen gadol doit s'élever au-dessus des événements et rester sanctifié et en relation avec son service. On apprend de là que la possibilité de garder sa sérénité même en des temps difficiles fait également partie des devoirs de l'homme parfait.

Ces explications conviennent à celui qui les a données, et qui vivait en fonction de ses convictions.